



Orthographe : faciliter son enseignement à tous

L'orthographe du français a toujours fait couler beaucoup d'encre et suscité de vifs débats minés par les préjugés tant les enjeux liés à sa maîtrise sont importants. Des enjeux sociaux, car elle est très valorisée et synonyme de réussite scolaire, mais aussi d'insertion et d'accès facilité à l'emploi. Mais avant tout des enjeux humains puisqu'il s'agit de se faire comprendre et communiquer. Alors qu'est-il raisonnable d'enseigner et exigible d'une école démocratique et quelles sont les voies d'un enseignement apaisé et néanmoins exigeant de l'orthographe pour tous ?

PARLER, LIRE... ÉCRIRE AUSSI, POUR S'INTÉGRER

Belleville, un petit local loué par l'association *Français langue d'accueil* qui milite pour l'intégration à travers la langue et accompagne les migrants de l'alphabétisation au niveau B1 du cadre européen commun de référence. Ils sont une quinzaine dans ce cours, tous demandeurs d'asile, entre 18 et 30 ans, Soudanais, Somaliens ou Afghans, des hommes essentiellement. Pour Danielle Manesse, bénévole à FLA, qui dispense ce cours, il s'agit bien de leur apprendre à parler, lire... et écrire, sésame pour un accès facilité à l'emploi. « *Quel jour sommes-nous ?* » interroge-t-elle. Mariam, afghane, vient écrire la date au tableau. « *Écrivez 'semaine' sur votre ardoise* » demande ensuite Danièle. À Mohammed, Soudanais, qui a écrit

' *Ce men* ' elle explique « *Oui tu as raison, c'est très bien pour l'oreille mais ça n'est pas comme ça qu'on l'écrit en français* ». Elle écrit 'semaine' au tableau. L'enseignante leur demande d'aller page 6. C'est un peu long car tous ont pris le livre par la fin. « *Sur cette page, on peut lire les jours de la semaine... si vous ne savez plus comment les mots s'écrivent, vous pouvez regarder à cette page* ». C'est Khaled, Soudanais, qui prépare le thé aujourd'hui pendant que les autres recopient « semaine » sur leur ardoise. Recopier. Une des très nombreuses consignes de la page 8 du manuel. Une page qu'il va falloir bien travailler pour réussir à lire puis à remplir tous les documents de préfecture, d'allocations familiales, de police ou de Pôle emploi.



« L'orthographe est bien plus qu'un savoir »

DANIÈLE MANESSE

Danièle Manesse est professeur émérite de sciences du langage à l'université Paris 3. Son travail, en didactique générale et en didactique du français, langue d'enseignement, langue seconde, langue étrangère, porte principalement sur la question des difficultés en langue des élèves de milieux populaires de l'école publique, que ce soit en France ou à l'étranger. Elle a participé en 2016 à l'écriture de DICLE, dictionnaire pour lire et pour écrire (éditions Retz) conçu pour accompagner des apprenants, adolescents et adultes, dans leur appropriation du français écrit.

Quelles sont les principales difficultés de l'orthographe française ?

DM. La difficulté de l'orthographe française, c'est que pour écrire, il faut analyser les mots. Le premier problème est structurel, la non correspondance entre la forme orale et écrite dans la mesure où il y a le

« L'enjeu principal de l'orthographe est de se faire comprendre et de communiquer »

plus souvent plusieurs manières d'écrire un mot selon son sens. C'est une écriture alphabétique mais aussi idéographique. Pour écrire un mot il faut l'avoir vu écrit et savoir son sens. Puis il y a l'orthographe grammaticale qui demande de marquer la fonction des mots pivots, le verbe, les noms, de les analyser et appliquer les règles d'accord en genre, en nombre et les marques des temps : il y a neuf manières d'écrire la forme orale 'chanter'. Donc il faut sans cesse analyser et faire des choix raisonnés, mais aussi prendre de la distance, ce que l'on appelle la capacité métalinguistique.

Quels sont les enjeux d'une orthographe maîtrisée ?

DM. Il y a des enjeux sociaux. L'orthographe est très valorisée dans le corps social. Elle est fortement

liée à la réussite scolaire. Cela ne veut pas dire que tous les gens qui réussissent scolairement sont bons en orthographe mais la représentation de l'orthographe est corrélée à la capacité d'analyse, à la relation à l'abstraction, à celle de mettre en perspective les savoirs. Mais l'enjeu principal reste de se faire comprendre et de communiquer. C'est aussi un exercice de la réflexion et de la curiosité, de la capacité à analyser, à expliquer et à transmettre. L'orthographe est bien plus qu'un savoir... qu'on pourrait quand même simplifier.

Pourquoi le niveau des français en orthographe a-t-il baissé de manière significative ?

DM. La cause principale est la diminution considérable de la durée de l'enseignement de la langue. On a mis la pression sur l'école pour qu'elle enseigne tout, lire, écrire, compter mais aussi langue étrangère, informatique, le code de la route. Au primaire l'école devrait être d'abord le lieu de l'apprentissage de la sociabilité, de travailler ensemble, de maîtriser sa langue, et d'apprendre l'autonomie. Il faudrait faire en sorte que les élèves sortent de l'école délivrés du poids de la langue parce qu'après c'est trop tard. Les enseignants du secondaire sont surchargés et ils ne sont pas formés pour ça. La

seconde raison tient à la formation des enseignants. La didactique du français en Espé a une place minuscule par rapport à l'importance que la langue a dans la vie. Tout passe par la langue, l'acquisition des savoirs, la capacité à lire, à comprendre, à écrire... et la variété des problèmes est considérable tant la didactique de la langue maternelle ou de la langue d'usage est difficile. De ce point de vue, les instituteurs étaient beaucoup mieux formés parce qu'ils avaient un savoir pratique plus développé. Le prestige des savoirs académiques a délégitimé un savoir professionnel.

Qu'est-il raisonnable d'enseigner et exigible d'une école démocratique ?

DM. Il y a une norme du français standard qu'il faut enseigner. Et pour certains, seule l'école peut le faire. La norme utile de l'orthographe c'est savoir un petit nombre de règles, savoir écrire les 500 mots les plus fréquents et de savoir utiliser un dictionnaire et une grammaire... Comme chez Freinet, une pédagogie exigeante de la langue mais autonome.

« Il y a une norme du français standard qu'il faut enseigner »

Comment assurer la continuité entre le primaire et le collège ?

DM. Cela fait longtemps qu'on essaie d'aménager cette rupture. Au collège, la discipline prime sur les fondamentaux et sur l'outil. Les professeurs de collège n'ont pas le temps de s'occuper des problèmes d'orthographe des élèves et ils se déchargent sur le professeur de français. Il faudrait former les enseignants de collège à récupérer des apprentissages qui ont été loupés car si une partie des élèves a très bien compris l'orthographe et va avancer de plus en plus grâce à ses lectures. Il y en a pour qui ce qui a été fait en primaire n'est ni capitalisé ni disponible. L'hétérogénéité des niveaux est telle qu'il faut différencier et leur donner des objectifs atteignables avec de vraies activités de soutien où fonctionne par exemple le tutorat entre élèves.

Comment penser une réforme de l'orthographe ?

DM. On ne peut pas toucher aux accords grammaticaux et c'est le plus dur car ce sont des lettres muettes, sauf à l'accord du participe passé. On pourrait régulariser en -s les pluriels en x, remplacer les lettres grecques comme l'ont fait toutes les langues romanes, supprimer tous les accents circonflexes, simplifier les consonnes doubles... Et cela n'empêchera pas de travailler sur l'origine de la langue.

PROPOS RECUEILLIS PAR VIRGINIE SOLUNTO